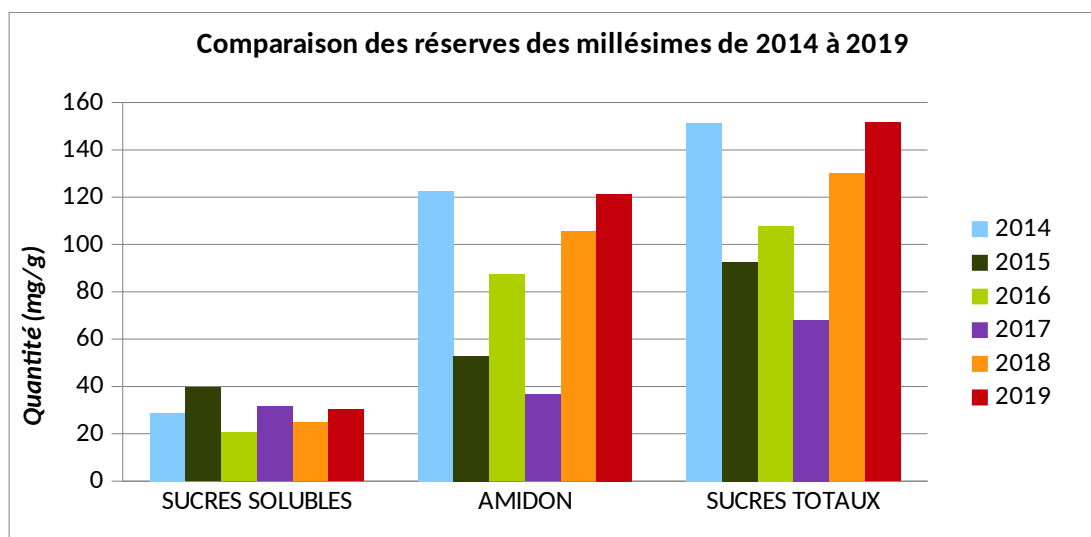


L'analyse de sarments est le reflet des mises en réserve de la vigne. Elle est très dépendante des conditions de fonctionnement physiologique de la vigne au cours du cycle précédent jusqu'à la chute des feuilles. Les conditions climatiques ont un rôle prépondérant et notamment sur la fin du cycle, lorsque les vendanges sont passées. Ces niveaux vont directement impacter les conditions de débourrement de la vigne, et le début de sa croissance. Jusqu'à un certain stade (lorsque le sol se réchauffe et permet d'alimenter la plante par les racines), la vigne ne fonctionne que sur ses réserves. Connaître les mises en réserve des vignes permet donc d'anticiper le démarrage du millésime, et de se donner l'opportunité d'accompagner la vigne en fonction de son équilibre.

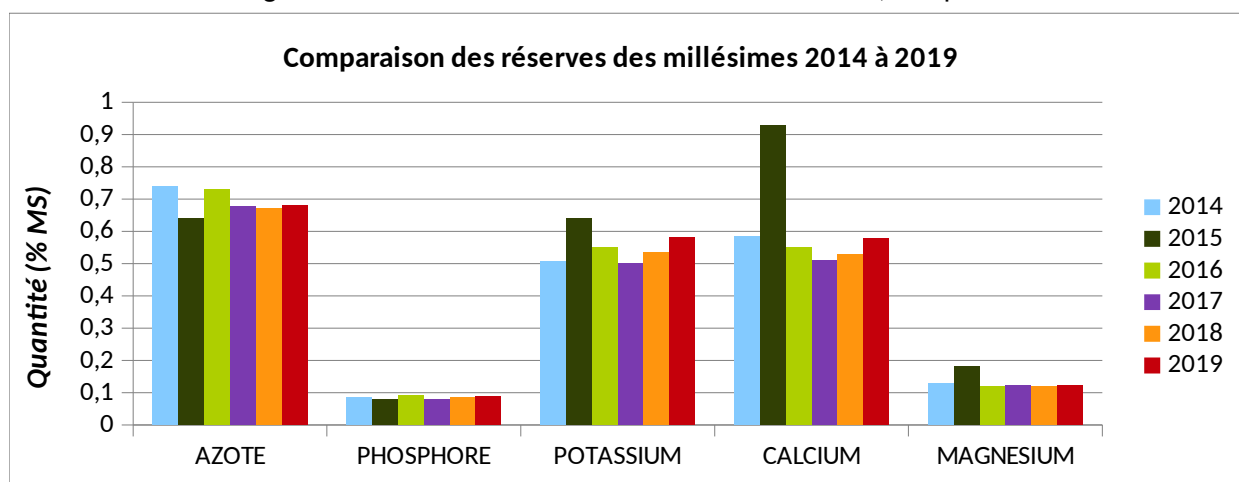
Le millésime 2019 a été globalement un millésime très sec. Dès la fin de l'hiver, le manque de pluies a été notable. Dans le Languedoc, la pluviométrie était déficitaire jusqu'au mois d'Octobre. Au printemps, la surface du sol était déjà asséchée, ce qui a limité la disponibilité des éléments. En plus de températures faibles jusqu'à mi-juin, les vignes ont accumulé de forts retards de croissance. La faible surface foliaire a donc limité le potentiel d'évapotranspiration des vignes, qui a dans certains cas réduit leur résistance à la brûlure lors des épisodes caniculaires. Les vignes avec un réseau racinaire profond ont mieux résisté, car le millésime 2018 avait permis de bien remplir les nappes et les stocks en eau. En parallèle, le millésime a encore été chaud avec mensuellement 1 à 3 degrés au-dessus des moyennes entre juin et octobre. Les pluies d'octobre ont permis aux vignes de reprendre un fonctionnement photosynthétique, et cela aura été fortement bénéfique pour les mises en réserve des éléments comme les sucres, l'azote, le potassium...

Le potentiel énergétique (sucres totaux) est bien remonté, et se trouve deux fois supérieur à 2017, qui était resté très sec après vendanges :

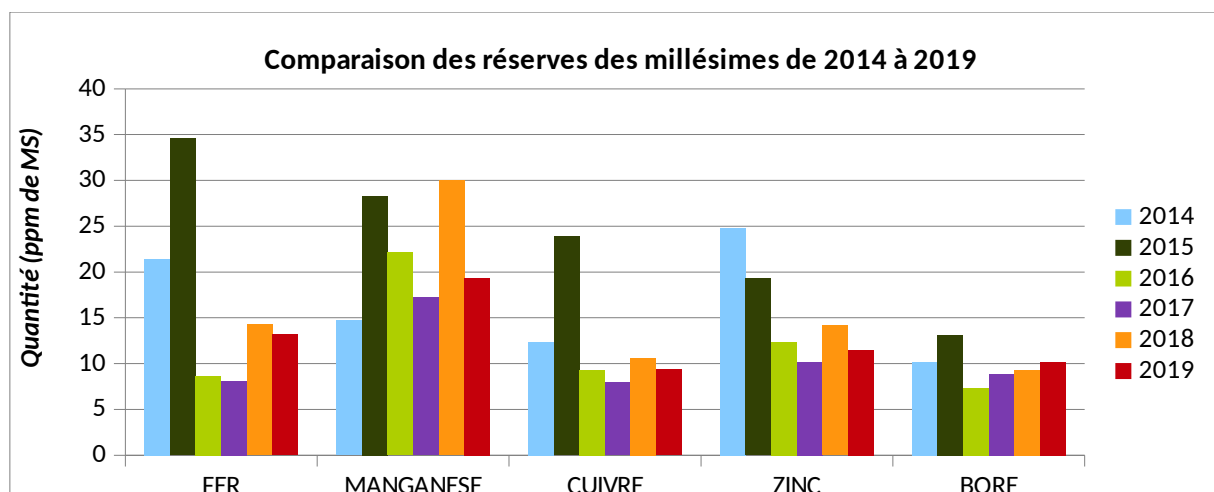


Ainsi, le démarrage de la vigne ne devrait pas être limité par les stocks de sucres. Il faut tout de même rester vigilant sur les tailles longues, car les sarments sont en moyenne assez petits, et la quantité globale de sucre risque d'être trop faible s'il y a beaucoup de bourgeons.

Les mises en réserve de l'azote, du phosphore et du magnésium sont restées très proches des deux dernières années. En revanche, le potassium et le calcium sont remontés à des valeurs plus hautes, probablement car la migration de ces éléments vers les raisins a été difficile, compte tenu du millésime :



Les oligo-éléments ont globalement été moins bien mis en réserve que l'année dernière, ce qui peut représenter un problème pour l'activité photosynthétique du début de cycle, notamment lorsque des éléments comme le fer ou le manganèse sont limitants :



Le niveau du fer reste encore loin de 2014 et 2015, dont les valeurs étaient plus proches des objectifs pour un démarrage optimal de la vigne.

Le niveau de manganèse est bien retombé entre 2018 et cette année, ce qui confirme le lien fort entre fonctionnement du millésime et assimilation de cet élément.

Il est bien sûr toujours possible, et ce jusqu'à fin février, d'analyser les réserves de vos parcelles pour piloter finement vos apports de 2019.

Dès le stade boutons floraux séparés, les analyses pétiolaires seront ensuite particulièrement intéressantes pour mesurer ces tendances dans le contexte du début de millésime 2020.

N'hésitez pas à en parler à votre œnologue, ou à l'équipe SRDV.

Avec nos meilleures salutations,
L'équipe SRDV - Laboratoires Dubernet